

Laval théologique et philosophique



LAFLEUR, Claude, *Quatre introductions à la philosophie au XIIIe siècle : textes critiques et étude historique*

Louis-Jacques Bataillon

Volume 45, Number 3, octobre 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400503ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400503ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bataillon, L.-J. (1989). Review of [LAFLEUR, Claude, *Quatre introductions à la philosophie au XIIIe siècle : textes critiques et étude historique*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(3), 470–472. <https://doi.org/10.7202/400503ar>

Claude LAFLEUR, **Quatre introductions à la philosophie au XIII^e siècle**. Textes critiques et étude historique. Université de Montréal, Publications de L'Institut d'études médiévales, XXIII. Montréal/Paris : Université de Montréal/Librairie philosophique J. Vrin, 1988, XX-428 pages (25 × 16.5 cm).

La Faculté des Arts a été pendant longtemps, chez les historiens des études, comme le parent pauvre de l'Université de Paris par rapport à sa sœur de Théologie, du fait surtout que plusieurs des maîtres de cette dernière faculté avaient laissé d'illustres ouvrages touchant à la philosophie et notamment des commentaires sur les principaux traités d'Aristote alors accessibles aux Latins. En dehors d'eux on ne citait guère que les noms de maîtres plus connus au départ par leurs infortunes que par leurs productions et celle-ci était étudiée surtout en fonction des réactions et réfutations issues du milieu des théologiens. Le cas typique est évidemment celui de Siger de Brabant qui n'a d'abord retenu l'attention des historiens des idées que par ses difficultés avec l'Inquisition, les réfutations et condamnations, réelles ou supposées, de ses doctrines et par l'éloge que fait de lui Dante. Seuls quelques chercheurs, tels Thurot et Grabmann, avaient eu la hardiesse de s'intéresser aux écrits des maîtres ès Arts pour eux-mêmes et d'en publier quelques-uns. Depuis quelques années le vent a tourné et le monde des artiens n'est plus autant une *terra incognita* qu'il l'était dans la première moitié de ce siècle, ce qui ne veut pas dire qu'il ne reste plus de travail intéressant à faire dans ce domaine.

Un des meilleurs moyens d'aborder l'étude d'une catégorie d'intellectuels est de chercher à savoir ce qu'elle pense d'elle-même, de sa fonction, de son champ de recherche. Chez les maîtres de chaque faculté, la possibilité de s'exprimer sur ces problèmes était donnée lors de l'ouverture de leurs cours. Ceux-ci débutaient normalement par la description de la science qu'ils comptaient transmettre et par l'exposé de son articulation en différentes parties. Cet exercice scolaire, malgré son caractère apparemment routinier, a souvent été l'occasion de discours de très haute tenue. Qu'on songe par exemple, pour la faculté de théologie à l'*introitus* de Thomas d'Aquin sur le *Livre des Sentences* ou au très beau « sermon » *Christus unus magister* qui est selon toute vraisemblance le discours tenu par Bonaventure lors de ses débuts de maître en théologie.

La Faculté des Arts avait, elle aussi, de tels *accessus* ; on peut même se demander si ce n'est pas chez les maîtres du *triuium* et du *quadriuum*, inspirés probablement par les grammairiens latins, que l'origine de ces introductions serait à rechercher. Au XIII^e siècle en tout cas, ces *accessus* permettent de jalonner l'histoire de la conception des diverses disciplines par ceux qui les enseignaient. Jusqu'ici cependant ces textes n'avaient guère retenu l'attention et surtout très peu d'entre eux avaient fait l'objet d'une édition et seul le recours aux manuscrits permettait d'en prendre connaissance. Dans la pratique, seules les introductions de Robert Kilwardby (*De Ortu Scientiarum*, ed. by A.B. JUDY [*Auctores Britannici Aevi IV*] London, 1976), d'Aubry de Reims (R.A. GAUTHIER, « Notes sur Siger de Brabant. II. Siger en 1272-1275. Aubry de Reims et la scission des Normands », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, [1984], pp. 68-49 [ed. de la *Philosophia*, pp. 29-48]) et de Jean de Dacie (IOHANNIS DACI, *Opera*, ed. A. OTTO, 1, 1 [*Corpus philosophorum danicorum medii aevi*, 1], Haunia, 1955, pp. 3-44) étaient, depuis peu de temps, devenues faciles à consulter.

C'est à cette situation que remédient les travaux récents de Claude Lafleur qui a entrepris de publier le corpus complet de ces *accessus* et textes similaires pour la Faculté des Arts de Paris et qui commence par en éditer quatre. Ce premier volume réunit en effet la *Diuisio scientiarum* d'Arnoul de Provence et trois traités inédits : les *Accessus philosophorum*, l'introduction *Philosophica disciplina*, ainsi nommée de par son incipit et un texte sans titre ni auteur que l'éditeur a appelé à juste titre *Compendium circa quadriuum*.

Si ces quatre textes appartiennent à un même genre littéraire, s'ils se répètent abondamment et si les trois premiers présentent suffisamment de passages communs pour permettre d'en retracer les filiations, cela ne veut pas dire que chacun n'a pas son intérêt propre : il suffit de les lire pour voir aussitôt se dégager la personnalité d'Arnoul de Provence qui domine largement ses trois collègues parisiens des Arts, dont les écrits pourtant ne sont nullement négligeables.

Mais il faut bien dire que leur intérêt risquerait d'échapper à bien des lecteurs s'il n'y avait pour les mettre en valeur l'exceptionnel travail de Claude Lafleur. Celui-ci a en effet mené sa recherche avec à la fois rigueur et finesse, ne laissant pratiquement aucun élément à l'ombre et sachant tirer le maximum des données ainsi recueillies.

La description des manuscrits est extrêmement soignée : l'éditeur a relevé tout ce qui pouvait intéresser sa recherche au plan codicologique ; non seulement il a noté le contenu complet de chacun d'eux et la bibliographie de chaque traité contenu dans le recueil, mais il a aussi relevé des éléments trop souvent omis comme la division en cahiers, parfois si importante pour l'étude critique. Ce travail minutieux rendrait déjà à lui seul bien des services par tous les renseignements qu'il donne pour des recueils aussi complexes que *Paris, B.N.lat. 16089* ou *Oxford, Corpus Christi 283*.

Le nombre de témoins pour chaque texte est assez variable : cinq complets, plus un partiel et une adaptation, pour les *Accessus philosophorum* ; deux pour la *Philosophica disciplina* ; deux et un abrégé pour Arnoul ; un seul enfin pour le *Compendium circa quadriuium*.

Ensuite vient l'examen proprement critique, lui aussi mené selon les meilleurs critères et arrivant à des conclusions solides. Ainsi peut-on aboutir à un *stemma* très vraisemblable pour les *Accessus*, à un autre moins assuré pour Arnoul puisqu'on ne peut savoir avec certitude lequel des deux états du texte est un remaniement de l'autre ; quant à la *Philosophica disciplina*, les deux témoins se réduisent à un seul, le plus récent n'étant qu'une copie médiante du plus ancien. Ainsi chaque traité a un statut critique différent des trois autres.

Il en va de même pour leur contenu : la première et la dernière des quatre introductions ne concernent qu'une partie de la philosophie, le *quadriuium*, tandis que *Philosophica disciplina* et la *Diuisio scientiarum* d'Arnoul de Provence traitent de l'ensemble des disciplines philosophiques.

La datation de ces opuscules fait l'objet d'une enquête serrée qui permet d'aboutir à des fourchettes assez restreintes pour chacun. Un premier critère, relatif, est celui des dépendances entre eux ; si le *Compendium* se révèle isolé par rapport à tous les autres ouvrages, on constate que *Philosophica disciplina* dépend des *Accessus* et qu'Arnoul a puisé aussi bien dans l'un que dans l'autre. Un autre élément pour la datation est celui qui est fourni par les sources citées : la mention d'une *Éthique* en dix livres par Arnoul montre que sa *Diuisio* est postérieure à 1246-1247 ; mais comme il ne connaît encore qu'une *Métaphysique* en onze livres, ignore la *Rhétorique* et la *Politique* aristotéliennes et la traduction des livres sur les animaux par Guillaume de Moerbeke, il faut conclure que l'ouvrage est antérieur, et probablement de plusieurs années, à 1260. Pour des raisons analogues, Cl.

Lafleur arrive à placer les *Accessus* entre 1220, voire 1215, et 1230, le *Compendium* en 1240 ou très peu après et *Philosophica disciplina* vers 1245. Il nous donne en plus, p. 138, un tableau d'ensemble des relations entre les diverses introductions échelonnées entre 1230 et 1280.

Une question, que pose Cl. Lafleur à propos de *Philosophica disciplina*, est celle de savoir si ce texte ne serait pas le début d'un cours plus complet (p. 265) ; au contraire les *Accessus* et le *Compendium* se présentent plus comme des manuels préparant aux examens ; la *Diuisio* d'Arnoul est le texte qui est le plus sûrement une introduction générale devant permettre aux débutants de se reconnaître dans les programmes qu'ils avaient à aborder.

Nos quatre ouvrages apportent de très précieux compléments à l'interprétation des divers statuts en vigueur à la Faculté des Arts ; ils permettent de voir comment les programmes ont évolué assez rapidement, notamment pour les livres à étudier : la mention pour certaines disciplines de ce qui est *ad formam* montre à chaque période ce qui sera sujet ou non d'examen et donc, probablement, de cours obligatoire ; ainsi voyons-nous le *De spera* de Sacrobosco se substituer au livre VIII de Martinus Capella, la disparition du *De inventione* de Cicéron et le maintien de l'*Ad Herennium*, l'entrée progressive de l'*Éthique à Nicomaque*. On ne lit que deux livres sur cinq du *De institutione musica* de Boèce, que six sur quinze des *Éléments* d'Euclide, que trois sur dix de l'*Éthique*. La *Consolation* de Boèce et le *Timée* se maintiennent encore, mais sans doute pour peu de temps.

Comme le note encore Cl. Lafleur (p. 158), on est frappé par un certain décalage entre l'avancement des connaissances et les programmes qui conservent des textes largement dépassés ; ils donnaient sans doute « préceptes, définitions et classifications » et c'était l'essentiel de ce qu'y cherchaient les maîtres. Il me semble qu'on peut aller un peu plus loin, sans oublier naturellement le conservatisme inné des enseignants ; il faut se rappeler le très jeune âge de la plus grande partie des maîtres et le fait que les Arts sont toujours restés une phase propédeutique menant à d'autres disciplines. De telles conditions n'étaient guère favorables à des études approfondies de matières nouvelles ; cela aide à comprendre que ce ne soit pas en général l'Université de Paris qui ait contribué aux progrès des sciences, mais plutôt des cercles autour de mécènes, qu'il s'agisse de la cour de Frédéric II et de Manfred ou de la curie pontificale ; c'est là

COMPTES RENDUS

qu'ont trouvé de bonnes conditions de travail des Michel Scot, des Campanus de Novare ; c'est là que se sont développées les traductions d'un Barthélemy de Messine et d'un Guillaume de Moerbeke. Ce n'est que postérieurement, et souvent avec bien du retard, que ces éléments nouveaux sont arrivés à pénétrer dans les programmes parisiens.

On peut voir dans ce bref résumé une partie des richesses que contient le volume publié par Cl. Lafleur, richesses qui vont se multiplier puisqu'il nous promet de procéder à l'édition de tous les

autres textes analogues, à commencer par le fameux *Compendium de Barcelone*, découvert il y a un demi-siècle par Grabmann, copie difficile à lire d'un programme d'examen, dont beaucoup jusqu'ici ont dit l'intérêt mais sans jamais oser s'atteler à sa publication. La perspective d'un *corpus*, aussi complet que possible, des introductions aux Arts permet d'espérer une bien meilleure connaissance de ce milieu si essentiel pour l'histoire des idées au XIII^e siècle.

Louis-Jacques BATAILLON, o.p.
Rome